

suite de VISITE DES PELAUDS

venu également de TARBES. Quant à « YOYO », il est à SOUSSE près de SFAX en TUNISIE. J. RIVOLLIÉ « Minet » est à Grenoble au 2ème d'artillerie. Il est content, je souhaite qu'il le reste. Stéphane PRACCA est toujours à LYON.

Nous espérons pouvoir donner des nouvelles de tous le prochain numéro, en particulier de P. et M. COLOMBIER, M. CHAMOIS et de quelques autres qui sont allés les rejoindre et les remplacer le plus vite possible : CLAUD, BOUVIER, R. GRANGE, M. VERICEL.

Signé ; « Le vaguemestre ». (Sans doute, Jo Fayolle).

LE TEMOIGNAGE DE JEAN CARADOT

Le lundi 2 juin, Jean Caradot raconte à ses parents la venue de ses amis pelauds à son Chantier de Jeunesse de Bourg.

« Hier matin, vous parlez d'une vie que j'ai menée. Ah ! la moutarde commençait à me monter au nez. En me levant, je me suis habillé tout de suite en vert pour aller à la messe de 8h. Donc, je me disais au moins comme ceci je serai tout prêt. Je vais à la messe, après rassemblement. Vu le beau temps qui s'annonçait pour la journée, le Chef de Groupe nous fait savoir qu'on allait partir en marche pour deux jours. Donc il a fallu se changer et se mettre en kaki, faire le sac, mettre gamelle, car, fourchette, puncho, un jersey, rouler la couverture et la toile de tente autour du sac, de quoi faire avec le ravitaillement une charge de 15 kgs. Bon, j'étais presque prêt quand Jullien vient m'annoncer que les jocistes étaient venus à Bourg. Pas plus tôt, on se décide à aller demander une perm pour la journée. On y va tous les 3 avec Pomme. On explique au chef de groupe notre cas et il nous refuse notre perm. On se rentourne tête basse et en se disant il faudra se taper les kms et coucher sous la tente. Un moment

après, Pomme vient me trouver et me dit que par son chef d'équipe il a obtenu une perm. Je sors et trouve Jullien qui toujours plus fort que les autres ne veut pas aller en marche et se fait porter garde aux écuries, en fraude bien entendu. Voyant cela, ça ne me disait rien de partir. Je n'hésite pas et je me décide à aller trouver un assistant au Chef de Groupe. En arrivant, il me dit encore un qui vient chercher une perm. Enfin, malgré quelques paroles, il finit par m'en établir une. Donc je retourne dans la piaule pour me recharger et tout défaire, mon sac, et refaire mon paquetage. Après, je suis allé retrouver les pelauds qui étaient dans la cour et on est parti. Mézard avait trouvé un vélo car voilà ce qu'on devait faire, aller tous en vélos voir P. Garbit qui se trouve à Ambornay, à 30 km de Bourg. Mais nous, Pomme, Jullien et moi, on a trouvé aucune bicyclette. Donc quand on est sorti du camp, il était 10h1/2. On a été visité l'église de Brou, après on a bu l'apéritif, les autres ont cassé la croûte et nous quatre, on a commandé notre menu.

PAS DE TICKETS DE VIANDE

Les jocistes nous ont donné les tickets de pain et comme dans le repas il y avait de la viande et qu'ils n'avaient pas de tickets, on a fait remplacer la viande par des pieds de veau en salade. Donc voici la composition du menu. Entrée, pieds de veau, après blettes en sauce tomate avec des quenelles, après une bonne purée de pommes de terre. On en avait plus que l'on pouvait en manger, du fromage, de la confiture, sans vin, 18 frs. Quand je suis sorti, je ne pouvais plus me bouger. Pensez donc 2 pieds chacun. Au sortir de l'hôtel, j'ai averti le patron que dimanche il y aurait sans doute ma visite, car avant il nous avait demandé si on était content du repas. Après, les autres nous ont quittés, ça a été court et nous trois, on est remonté au camp...»

JEAN CARADOT

Né le 5 août 1920, Jean Caradot, de la classe 1940, est arrivé au Chantier de jeunesse de Bourg (Ain) le 28 mars 1941. De la même année que lui, on trouve Jean Bourgeois, Raymond Bourne, Jean Bourrin, Pierre Dussurget, Antoine Fayolle, Jean Frelon, J. Gaulin, Jean Lacroix, Pierre Marie Phily, Etienne et Jean-Baptiste Pupier. Jean Caradot reviendra fin octobre. L'Echo de Gouvard de novembre nous apprend

qu'il prend la succession de Jo Fayolle, parti aux Chantiers, pour le « Service des soldats ».

André Caradot, son frère, est né le 21 janvier 1922. Il sera réquisitionné pour le S.T.O. avec Jean Frelon (voir le récit de Jean, dans les Coq Pelaud 128 à 133).

Nicole, la fille de Jean Caradot a retrouvé sa correspondance pendant le STO. Elle nous a autorisé à en reproduire des extraits. Nous l'en remercions.

AU FRONT ET AU PAYS**Fin de DECEMBRE 1916**

D'après la correspondance de Marie Grange, épouse du poilu Eugène Grange (suite du N° 120).

Lundi 18 décembre 1916 - « Les pourparlers de paix dont il est question dans les journaux n'ont jamais fait luire en moi le moindre rayon d'espérance. Non, ce n'est pas la fin encore, mais espérons-le, c'est la fin de la chance allemande et la bonne revanche française. Nos vaillants petits soldats le font bien voir à Verdun. Il n'y a encore qu'eux pour enfoncer le boche.

Mr l'abbé Imbert est reparti hier, cela fait toujours plaisir de voir cette figure si sympathique. Ils sont maintenant du côté de St Dié, c'est le 52^{ème} chasseurs, si tu avais l'occasion de le voir... »

Je 21 - ... Nous avons eu M^{me}

Perrachon de Chazelles. Je ne l'avais pas encore vue depuis son malheur. La pauvre femme est bien triste et il y a de quoi. Son mari est toujours à l'arrière un peu dans l'Aisne. » (Voir encadré).

Mme PERRACHON a vu son fils, Jean Marius, tué le 4 juin 1916 au fort de Vaux. Il n'avait pas encore 20 ans. Elle avait aussi son mari mobilisé.

« Hier, **Tony (= Grange)** est arrivé enfin... Ton frère se porte très bien, il a même engraisé encore assez. Il a beaucoup de peines dans son emploi, mais il y a du goût et le trouve bien préférable au séjour dans les tranchées.

QUAND REVIENDRONT LES BELLES FETES ?

Di 24 - « Nous voilà donc à la veille de cette fête de Noël si gaie, si réjouissante d'ordinaire et qui pour la troisième fois est empreinte de la tristesse qui règne sur toutes choses maintenant : oui, où sont nos joyeuses réunions de famille où la gaieté la plus franche ne cessait de régner et où les heures s'écoulaient dans la plus déconcertante rapidité ? Et ensuite c'était l'impressionnante, l'inoubliable cérémonie de la messe de minuit dont les cérémonies et les chants produisent une impression dont on se souvient toute l'année : oh! les belles fêtes de Noël, quand est-ce que nous pourrions de nouveau en savourer la beauté sans arrière-pensée, de toute notre âme ?

Ensuite, c'était le réveillon où jusqu'à une heure plus ou moins avancée, la gaieté de nouveau reprenait son cours. Et maintenant ce n'est plus cela; les heures sont longues, longues, on songe

suite p. 4